

# Tintin sur la Lune dès 1954

Il y a tout juste cinquante ans, Neil Armstrong devenait le premier homme à marcher sur la Lune. Le premier? Seize ans avant lui, **Tintin et ses amis** avaient déjà foulé le sol de notre satellite. Flash-back avec Jean Rime, président gruérien d'Alpart.

CHRISTOPHE DUTOIT

**A**près avoir visité le Congo, l'Amérique ou la Chine, après avoir rencontré les Incas et les Arumbayas, après avoir combattu des trafiquants, des faux-monnayeurs et des pickpockets, où diable Tintin pouvait-il poursuivre ses aventures? Sur la Lune, pardii!

«À la fin de la Seconde Guerre mondiale, Hergé vit un moment compliqué», raconte Jean Rime, tintinophile averti et président de l'association suisse Alpart. Une période dépressive, conséquence du traumatisme qui a suivi la guerre, mais aussi du décès de sa mère, du surmenage engendré par la création du journal *Tintin*, sans parler de sa crise conjugale. «Hergé trouve refuge en Suisse. Il est incapable de dessiner durant des semaines entières.» Il termine *Le temple du Soleil*, où la Lune – tiens, tiens – éclipse le Soleil et sauve ses héros.

«En 1948, Hergé nese reconnaît plus dans cette formule un peu mécanique de l'aventure qu'il a contribué à codifier. Il aimerait mettre davantage d'humanité dans *Tintin*. Faire vivre à ses personnages une aventure intérieure.»

Au sortir de la guerre, la conquête spatiale constitue l'aventure par excellence. «On en parle déjà beaucoup, même si ce n'est pas encore concret, explique le Gruérien. En Belgique et en France, la réception de la science-fiction américaine est assez compliquée, entre fascination et protectionnisme.»

Un homme va pourtant être le mo-

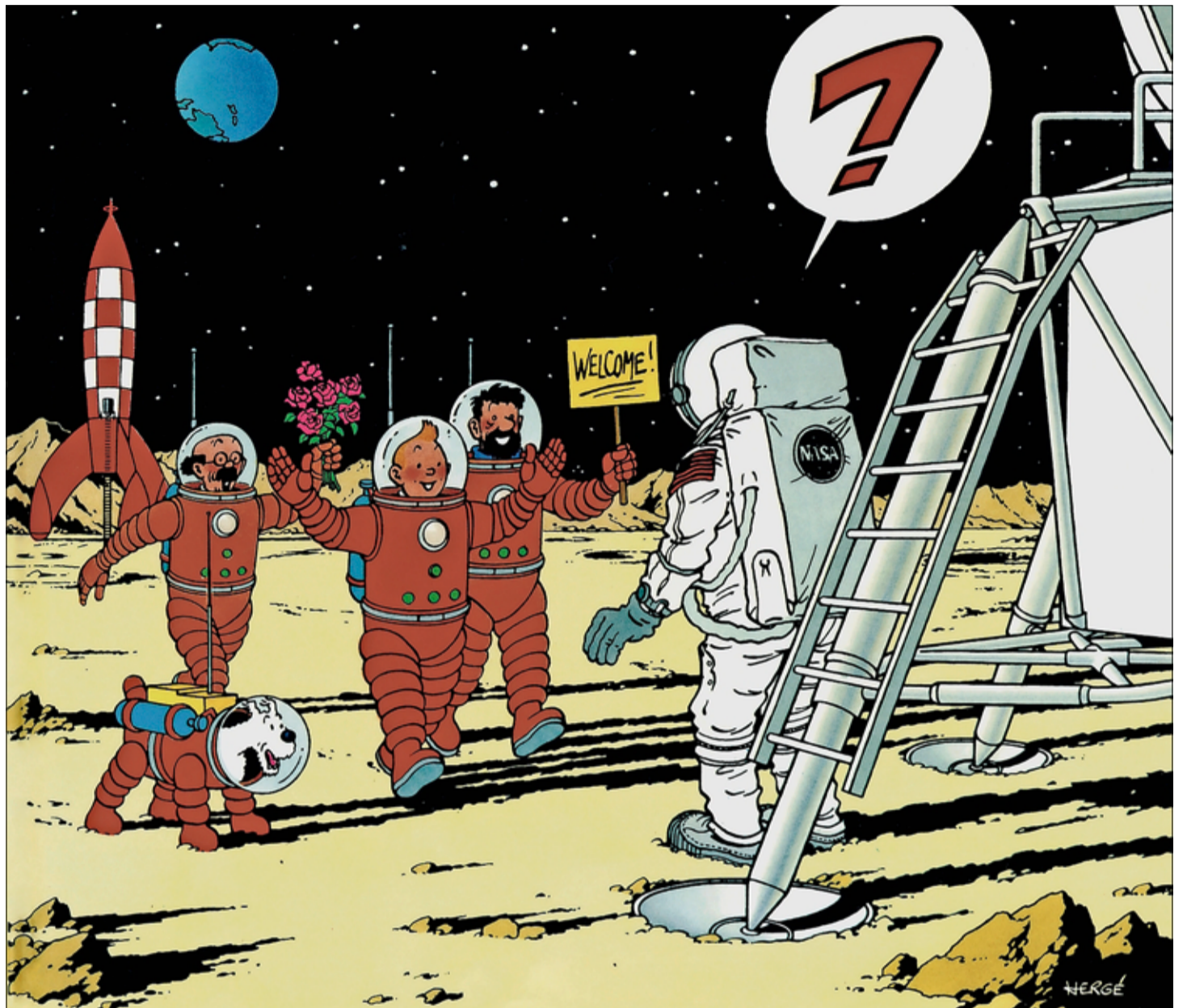
teur de cette transition: Edgar P. Jacobs, qui avait repris *Flash Gordon* en français. Engagé par Hergé en 1944 pour l'épauler – les décors du *Sceptre d'Ottokar* – il fait partie de la première équipe du journal *Tintin*. «Créé pour l'occasion, *Blake et Mortimer* jouit d'un énorme succès, avec certains ingrédients de la SF, analyse Jean Rime. Hergé est un peu jaloux, il n'aime pas qu'on marche sur ses plates-bandes. La contre-offensive consistera à battre Jacobs sur son propre terrain.»

## Avant tout un humoriste

Ce choix ne va pas de soi. Pour ses lecteurs, Tintin reste cependant le reporter du monde présent, a priori rétif à l'anticipation. De plus, «Hergé a un rapport assez ambivalent à la science. Ses savants sont distraits – Tournesol est «dans la lune» – ou fous (Philémon Siclone dans *Les cigares du pharaon*). Il entretient un rapport satirique et caricatural avec la science. Car, ne l'oublions pas, Hergé est avant tout un humoriste.»

Or, l'aventure lunaire de Tintin dévie de cette attitude satirique. «Il se rend bien compte que la conquête spatiale devient de plus en plus concrète. Qu'elle est dans l'air du temps.»

Comme à son habitude, Hergé documente rigoureusement ses albums. À la genèse d'*On a marché sur la Lune*, deux per-



Lors de la mission Apollo 11, «beaucoup de lecteurs de *Tintin* ont eu l'impression d'avoir déjà vécu, par procuration, cet alunissage.» HERGÉ-MOULINSART 1919

du yéti de *Tintin au Tibet*. Tous deux lui fournissent un synopsis, dont il ne reste que quelques notes, d'une aventure spatiale sur fond d'espionnage, impliquant notamment une actrice américaine et le professeur Hippolyte Calys, rencontré dans *L'étoile mystérieuse*. «Hergé dessine une seule planche. Mais ça ne colle pas à l'esprit qu'il veut donner à *Tintin*. Jamais il n'a réellement réussi à travailler avec un scénariste.»

## Le gag du whisky

Il conserve cependant un certain nombre d'éléments, comme le gag du whisky en boule. Dans le diptyque lunaire, on retrouve aussi une histoire d'espionnage, mais entre la Syldavie et la Bordurie, déjà vue dans le *Sceptre d'Ottokar*, alors métaphores entre la

## DANS LA LUNE

Belgique et l'Allemagne. «En 1950, il faut plutôt y voir les blocs de l'Est et de l'Ouest, à l'aube de la guerre froide.»

Surtout, Hergé ajoute une trame humaine. «C'est une inflexion de son œuvre. Avant Tintin sauvait le monde. Mais, depuis la guerre, l'enjeu n'est plus la marche du monde. Plutôt la marche de son propre univers de papier. Tintin n'a pas vocation à devenir l'explorateur de la Lune. Même s'il est le premier à y poser un pied, il n'y va pas non plus en tant que reporter. Tout ça, il le fait en tant qu'ami du professeur Tournesol.»

D'une façon ambivalente, ce double album est celui où Hergé va le plus loin dans l'aventure pure. Il s'éloigne de la veine comique, même si Haddock reste sa caution humoristique, et se rapproche de cette posture plus personnelle qui

«L'arrière-plan humain est le vrai sujet de l'histoire, plus encore que la conquête de la Lune.» JEAN RIME

culminera au Tibet. «Le voyage a lieu dans l'espace clos de la fusée. Il y a de la colère, de la trahison. Cet arrière-plan humain est le vrai sujet de l'histoire, plus encore que la conquête de la Lune.»

En 1950, l'auteur belge met en place une nouvelle méthode de travail, avec la création des studios Hergé. Il collabore avec des dessinateurs salariés, notamment Bob De Moor, qui dessine l'emblématique fusée lunaire, un objet de design, d'épure, dans la ligne d'Hergé.

## Quelques erreurs

Pour charpenter son récit, Hergé prend contact avec Alexandre Ananoff, pionnier de la vulgarisation aéronautique. «Il a lu son livre *L'Astronautique* et le contact pour affiner le fonctionnement de la fusée.» Bien qu'elle soit à la pointe de la technique de 1950, elle comporte quelques erreurs, comme la manœuvre de retournement qui, en apesanteur, aurait dû continuer à la faire tourner.

«Au-delà de la technique pure, la fusée est avant tout une machine à fabriquer de l'imaginaire. Mais, bientôt, le rêve va devenir réalité.» Dans ces années 1950, Hergé s'inspire aussi de reportages dans *Life*, où il est fasciné par les dessins de l'Américain Chesley Bonestell, notamment pour les décors de désolation lunaire et pour le char, lui aussi jaune dans les planches du journal *Tintin*. Dix-huit ans plus tard, Stanley

Kubrick puisera également dans l'œuvre de Bonestell pour *2001, l'Odyssée de l'espace*.

Comme le montre *Tintin, les premiers pas sur la Lune\**, Hergé ne cache pas ses emprunts à la culture populaire, à la littérature ou au cinéma, comme le film *Frau im Mond*, de Fritz Lang (1929) ou *Destination moon*, d'Irving Pichel (1950), dont il s'inspire pour le titre *Objectif Lune*.

Immense succès lors de sa publication entre 1950 et 1954, *On a marché sur la Lune* (il n'y avait qu'un seul titre pour les planches du journal *Tintin*) conserve une très grande résonance en 1969, lorsque Neil Armstrong marche sur les pas de Tintin. En hommage à la mission Apollo 11, Hergé croque d'ailleurs les quatre héros souhaitant la bienvenue à l'astronaute au pied de son LEM. «Cela correspond au sentiment de beaucoup de lecteurs de *Tintin* d'avoir déjà vécu, par procuration, cet alunissage.»

«Quelques années plus tôt, Heuvelmans avait proposé un voyage sur Mars, qu'Hergé a refusé, explique Jean Rime. Ce n'était pas dans l'esprit. Il fallait rester crédible, terre à terre, et éviter la pure science-fiction. Ce n'était pas ce qu'attendait son public, ni plus largement le public européen. Car Tintin n'est pas un superhéros.» ■

\**Tintin, les premiers pas sur la Lune*, Editions Moulinsart, www.tintin.com

## De Marvel au Cosmoschtroumpf

**ET LES AUTRES.** Hergé a évidemment fait des émules. À commencer par Peyo, qui consacre le sixième tome des Schtroumpfs à la conquête «d'un monde fantastique où la main du Schtroumpf n'a jamais mis le pied», selon la formule consacrée. En 1976, le dessinateur belge signe *Le Cosmoschtroumpf*. Synopsis: le Schtroumpf rêveur – «toujours dans la lune», en référence au gag de Haddock sur le professeur Tournesol – bricole une fusée à pédales incapable de décoller. Le Grand Schtroumpf lui administre alors un somnifère et tout le village transporte le petit bonhomme bleu au cœur d'un volcan. Pensant être sur une autre planète, il rencontre la tribu des Schlips, semble vouloir devenir des leurs, mais préfère retourner dans son village.

Plusieurs autres bandes dessinées traitent de la Lune. Notamment *Les chroniques de la Lune noire*, mais ce satellite-là n'est pas vraiment le nôtre. Dans le genre uchronie, *Jour J – Les Russes sur la Lune* racontent comment les Soviétiques sont arrivés les premiers à faire ce grand pas pour l'humanité. De son côté, la série *De cape et de crocs* offre un pastiche de la Lune de Cyrano de Bergerac (le vrai poète, pas le personnage d'Edmond Rostand).

Côté super-héros d'outre-Atlantique, on connaît l'excellent Moon Knight (dans l'écurie Marvel), émérite chasseur de loups-garous – qui sortent à la pleine lune, comme chacun le sait – ou encore la série des *Inhumains*, qui trouvent exil sur la face cachée de la Lune. CD

